

(1)

CERTAINS jours de la semaine, à certaines heures, toujours les mêmes, le Zandboer, avec âne, charrette et marchandise circule dans des parties déterminées de la ville.

« Zandboer » pour dire le marchand de sable ? A proprement parler, le terme n'est pas exact, car notre homme est tout ce qu'il y a de plus bruxellois. Ses bisaïeux furent d'honorables personnages exploitant un kavitje (2) Rue de la Cigogne, dans le quartier de la Rue de Flandre.

La place nous manque pour nous lancer dans une étude étendue des us et coutumes d'iceux. Disons pourtant que l'homme au sable n'a pas renié le foyer de sa race ni ses habitudes.

(1) Paysan au sable.

(2) Petit café.



Exemple : le lundi, frère puiné du dimanche, il se ferait scrupule de travailler. Pier Langoor (1) — c'est le nom de son âne — prend alors quelques vacances, tandis que lui-même, Jan Plezier (2) — comme on l'appelle — cuve en paix la tamponne de la veille en se balladant au Bois, pour peu que le temps le permette, parmi les enfants des riches.

Pleut-il, Jan Plezier et Mie, sa moitié, vont au cinéma de l'un ou l'autre quartier populaire. ils peuvent ainsi « s'aérer un peu le cœur », car, pour accuser un certain âge, ils entendent être et rester gens de leur temps.

La guerre a eu son influence sur tous deux. Pendant l'occupation allemande, Jan s'est vu contraint de laisser tomber son petit commerce. Il a contribué, par la vente des gazettes clandestines, à la diffusion de nouvelles optimistes pour les alliés.

Ce boulot ne lui a pas rapporté le Pérou, mais tout juste — s'il faut l'en croire, — de quoi acquérir l'âne et la charrette d'un maraî-

(3) Pierre Longue-Oreille.

(4) Jean Plaisir.

cher d'Evere qui, lui, roule maintenant en automobile!...

Donc, le mardi, Jan prend son courage à deux mains et « fait » les Marolles, le Bloedpensgang, la rue du Faucon, les environs de la place du Jeu-de-Balle, la rue des Vers, la rue des Ménages.

Les autres jours on peut le rencontrer dans les parages de Sainte-Catherine, du Coin du Diable, de la rue du Rempart-des-Moines, du Marché-aux-Porcs, du Théâtre Flamand; dans le quartier de Saint-Roch, de Saint-Pierre, des Bas-fonds et de la rue de Schaerbeek.

Où qu'il passe, où qu'il s'attarde — dans les caboulots, principalement où, malgré la loi sur l'alcool, « on verse encore une petite goutte par-dessus le comptoir » — il annonce sa présence par le cri : « Zooveloo... witte zoevel... schuune witte zoevel, zoeveloo...! (1) »

Il sonne chez les clients réguliers; chez les autres — ce sont, pour la plupart, de petits détaillants dans l'infime boutique desquels

(1) Sable... sable blanc... beau sable blanc, sable.

stagne un joyeux capharnaüm composé de légumes, fruits, épices petit bois à brûler, allumettes, « fromage de Bruxelles » et harengs saurs — il entr'ouvre un moment la porte, d'une poussée légère ou plus appuyée, suivant le nombre de petits verres qu'il s'est projeté dans le coco.

Les ménagères s'amènent avec seau, pot ou casserole pour acheter la marchandise. Il court à leur rencontre de manière à les tenir à une certaine distance de la carriole. De cette façon, il arrive, en faisant glisser un peu sur ses mains le « beau sable blanc » à en tirer trois seaux au lieu de deux.

Une cliente chiche lui en fait-elle la remarque, Jan Plezier se lamente, les mains basses. Son argumentation : — « La vie est chère... nous sait presque plus rien acheter pour mett' à not' corps, nous aut' et not' ventre plein manger non plus pas... si ça doit rester contunuer durer on va avoir la revoluchon. »

Les femmes se taisent, convaincues. Jan ramasse la monnaie : dix sous (avant la guerre c'était deux).

— « Oué, oué », ajoute-t-il parfois, quand il veut pousser son raisonnement à fond « ..et c'est pour ça que nos garçons ont versé leur sang sur l'Yser! ».

Cela dit, Jan prend l'attitude de quelqu'un « qui est bien au courant » et, très ému, semble-t-il, à l'idée de cataclysme possibles, d'un coup de reins, il fait démarrer le véhicule et l'âne, crie « yue » et frappe la bête au moyen d'un bâton qu'il dissimule sous le sable... Un membre de la « sossitée de productrice de samôô » pouvant toujours avoir l'idée néfaste de s'amener voir. — Il veut évidemment dire : la Société Protectrice des Animaux.

Jan ne retrouve son humeur habituelle que lorsqu'il sent devenir lourde la bourse de cuir qu'il porte en bandouillère.

Il reprend alors son petit air : « zooveloo... witte zoevel... schuune witte zoevel... zooveloo... »

Particularité remarquable : quand Jan se frotte plusieurs fois de suite, de la main gauche, le nez et la lèvre inférieure, c'est signe qu'il a

« un petit morceau dans le dos (1) », sa casquette est-elle un peu de guingois sur sa calvitie sphérique, concluez de là que « le diable tourne » et que les affaires vont mal.

En cette hypothèse, il est dangereux de le contrarier. L'imprudent qui s'y frotte s'en entend dire de belles, suivant la coupe de ses habits, la pureté de son langage et la distinction de ses manières.

Avant la guerre, tel était surtout son vocabulaire :

Pour une demi-cocotte sur le retour : schuune lavabo, aaw kwezel (2).

Pour une jeunesse : danseuse de la Monnaie, stukske str..., kleine trimmer, huppelig ge-doentje van 'n meisje (3).

Pour un homme bien habillé : loorik, vuilen architek, opvretter van 't goevernement (4).

(1) Une petite cuite.

(2) Beau lavabo, vieille bigote.

(3) Petit morceau de m...de, petit trottin, petite sauterelle sans consistance.

(4) Fainéant, sâle architecte (architecte est une injure de l'espèce la plus sanglante), exploiteur du Gouvernement.

Pour des gaillards d'une vingtaine d'années : vagebond, dief, krapul (1).

Maintenant, il emploie de préférence : « nuuve rijke, boche, landverroeder » et même plus fort (2).

Il a de fréquentes disputes avec les cochers de fiacre et les employés du tram, mais il porte une haine insurmontable aux automobilistes et aux chauffeurs de taxis.

Il les appelle « Vetdief » (3), par allusion aux membres du Comité d'Alimentation, et aussi « Baron Zeep ».

Autrefois, Jan se battait souvent avec les agents de police; maintenant, il est devenu leur grand ami, parce qu'il a, aujourd'hui, des protecteurs dans « le grand monde ».

(1) Vagabond, voleur, crapule.

(2) Nouveau riche, boche, traître au pays.

(3) Voleur de graisse.

Cypriaan Verhavert

**TYPES
BRUXELLOIS**

Illustrations du
regretté Stan Van Offel

traduit et adapté du flamand par
Roger Kervyn de Marcke ten Driessche

Table des Matières

Des Bruxellois en général	7
Des Marolliens en particulier	9
Origine et signification du mot " Kiekefretter "	12
De Ketje à Kiekefretter	16
L'adjectif " Beulemancien ", sa naissance. Le Marollien	21
Quelques expressions propres à tel ou tel endroit déterminé — " Kaboebel "	29
Baron et Baronske	36
Baron Crayon	38
Baronske	41
La Marchande de Moules	47
Marie, La Femme aux Chiens	56
Les Bourreaux de Chiens	61
Jan Moustache	65
Le Joueur de Flûte	70
Les Chanteurs en Plein Vent	74
L'Homme aux Riflards	79
Le Rossignol de la Victoire	84
Scheeve Jef	88

Le Zandboer	92
Le Marchand de Houp-la-la	99
Jan Potluud	102
Le Fransquillon	107
Le Dikkenderm	110
Manke Jef	115
La triste Histoire du joyeux Bamboula.	121
Drache, Kajoebereer	128
Zot Lowieke	134
Jan de Leuveneer	142
Luppe Kassuul	147
Le Dogue	154
Le Bourreau	160
